

Boulange

Au Café des Sports, c'est les copains d'abord

Le bistrot, c'est un peu le parlement du peuple, disait Balzac. Dernier lieu de rencontres et d'échanges inopinés, ils font de la résistance dans certains villages. Illustration au Café des Sports de Boulange où, jeudi matin, les habitués commencent leur journée dans la douceur estivale.

Voilà quinze jours que la télévision est allumée en continu. Branchée sur les jeux Olympiques, bien sûr. Qu'importe le sport diffusé, il y a toujours une paire d'yeux rivée sur elle. « D'habitude, c'est plutôt le foot », admet Thierry Lupini, le patron. Ce matin, c'est tennis de table. Le match oppose Felix Lebrun, le Français, à un Chinois. « Le numéro un mondial » précise Saïd, qui semble s'y connaître un peu en ping-pong. Il est onze heures passé de quelques minutes, et l'heure de l'apéro a sonné au Café des Sports de Boulange.

Le banquier devenu cafetier

En plein été, le bar est l'un des rares lieux animés du village. « Peut-être parce qu'il y



Thierry Lupini est le patron du Café des Sports de Boulange depuis 2013. Photo Damien Golini

fait plus frais qu'ailleurs », plaisante Thierry. Une vingtaine de clients, pour la plupart habitués, échangent des banalités. « C'est plus calme qu'en temps normal. Les vacances... », souffle le boss.

Thierry Lupini a repris l'affaire en 2013, après une carrière de vingt-trois ans au

Luxembourg comme... banquier. Se glisser dans la peau d'un cafetier de village avait tout du plan bancal.

Onze ans plus tard, le pari s'est avéré payant. De ses dires, le commerce a repris de la vigueur après quelques années difficiles, et malgré une pandémie de Covid qui a en-

rayé la dynamique amorcée sept ans plus tôt. Ici, les paris sportifs et ceux de la FDJ compensent la baisse relative de la consommation.

Papa à toute heure

Au prix de nombreux sacrifices personnels, les habitués sont de retour. « Ma vie fami-

liale en a pris un coup, concède Thierry. Je n'ai pas vu mes enfants grandir. Je suis là toute la journée, jusque 21h. Je dois beaucoup à ma famille. »

Dans son bar, le patron troque son rôle de papa pour celui de bon camarade, quand ce n'est pas celui de confident. Le bistrot est un vecteur de lien social. « Ici, on parle de tout, même si je préfère éviter la politique », dit-il.

Accoudé au comptoir, Saïd acquiesce : « C'est ça, la proximité. Moi, j'ai connu tous les patrons ici. Thierry, il a su conserver cette proximité. C'est un peu le papa, l'ami, le copain. Il ouvre ses oreilles, mais garde sa langue. C'est la clé. »

Un homme entre dans le bar. Il serre la main de tous les clients. « Tout le monde se connaît. On se charrie, c'est bon enfant », lance Saïd, avant d'ajouter : « Si ça devait fermer un jour, ça ferait un choc. »

Il est presque midi, la bière et le pastis n'ont pas le temps de se réchauffer dans les verres. Un client s'arrête au comptoir FDJ. « Tu m'en fais un gagnant, hein ? », quémande-t-il. À la télévision, le Français a perdu au tennis de table.

● Damien Golini